

Jouy-en-Josas, le 25 juin 2010

Cher Monsieur Nenez,

Merci et bravo pour tout ce que vous faites. Ainsi suis-je tombé ces jours-ci sur votre dernier disque au magasin la FNAC à Vélizy 2, mon œil ayant été irrésistiblement attiré par la photographie du chou-fleur sur la pochette. J'ai demandé au vendeur qui ressemblait à Léo Ferré, combien ça coûtait, il m'a répondu: « *quinze Euros* », ça pouvait encore aller. Je touche une petite retraite, mais faut faire avec, on ne va pas se plaindre par les temps qui courent. Juste après cet achat j'ai commencé à l'écouter dans ma voiture en rentrant chez moi à Jouy. Car je ne vous l'ai pas encore dit, mais j'habite à Jouy avec ma femme. Souvent on me charrie avec ça en me posant la sempiternelle question: « *Est-ce que t'habites Jouy ?* », question à laquelle je ne répond plus depuis longtemps compte tenu de mon âge et de celui de ma femme.

Bravo pour ce premier morceau du disque qui m'a rempli d'allégresse en me permettant d'assouvir par procuration un désir de vengeance de plus de trente ans. Voici donc mon histoire:

Dans les années soixante-dix je tenais une petite épicerie à Jouy-en-Josas, petit village bien tranquille à l'écart de Paris. J'y vendais un peu de tout: des petits LU, du Viandox, des pâtes Lustucru, de la soupe Royco, des bouillons Kub, du Banania, des Triscottes, des pastilles Vichy et aussi des fruits et légumes dont de beaux chou-fleurs, les ménagères les faisaient au gratin, mais là n'est pas le sujet, je m'égare Édouard.

Un soir d'été que je fermais la boutique, un groupe de jeunes gens passablement éméchés descendant d'une 2 CV descendant du plateau s'est engouffré dans ma boutique des torches à la main avec la ferme intention d'y mettre le feu. Ils hurlaient: « *Y'en a marre de se faire traiter d'épiciers par ces bicornards de Polytechniciens !* » et pour passer leurs nerfs embrumés ils avaient décidé de mettre le feu à la première épicerie qu'ils croiseraient sur leur chemin ! De nos jours ces Messieurs dirigent des banques et mettent le feu à l'économie, mais ceci est une toute autre histoire...

Je n'ai dû mon salut qu'à l'arrivée fortuite des gendarmes qui sortaient du bistrot d'à côté où ils se trouvaient sans doute pour les besoins d'une enquête.

Depuis ce jour-là je rêvais en secret de mettre le feu à l'École de commerce du coin et voilà qui est fait, tout du moins virtuellement, grâce au premier titre de votre dernier disque. Ouf ça va mieux tout d'un coup, merci Édouard.

Jusqu'à ce jour je n'avais jamais raconté mon horrible histoire à quiconque et grâce à vous cher Édouard je peux enfin la révéler au grand jour. J'aurais une faveur à vous demander : que vous la publiez sur votre site et puis, sans vouloir abuser: pourriez-vous en faire une ballade irlandaise ou une complainte des temps modernes sur le prochain disque ?

Bien à vous.

Monsieur Renard
retraité de l'épicerie
en contrebass de la Grande...